

Barak Talmor, Institut Arava, “Jumpstarting Hope in Gaza”, 1/9/2025

Présentation

Bonjour et merci d’avoir rejoint la rencontre d’*Eyes on Gaza* aujourd’hui. La situation à Gaza ne cesse de se détériorer. Aux massacres de civils s’ajoutent la famine systématique et délibérée, une destruction inimaginable, tandis que l’armée intensifie ses bombardements et ses attaques agressives. Ces rencontres ne sont pas faciles. Il est difficile de regarder en face l’anéantissement et la ruine. Pourtant, il arrive aussi que ces moments nous offrent des pistes d’action et nous rappellent les multiples façons de perturber, de refuser et de résister au génocide méthodique. Un nom revient souvent dans ces échanges : l’Institut Arava. Installé entre le Jourdain et la mer, et au-delà, il encourage la coopération environnementale pour bâtir un avenir durable pour toutes et tous ici. Il a été évoqué dans la conférence de Seba Abudaqa de *Clean Shelter*, dans celle du professeur Roni Strier sur la famine à Gaza, ainsi que lors de notre rencontre avec Nimer, originaire de Gaza et diplômé de l’Institut Arava. Aujourd’hui, nous avons le plaisir d’accueillir Barak Talmor, lui aussi diplômé de l’Institut et militant. Cofondateur de « Jumpstarting Hope and Gaza », un projet qui fournit de l’eau potable et des services d’assainissement sur la base d’un principe simple : on ne peut pas attendre ‘le jour d’après’, les infrastructures vitales doivent être construites dès maintenant. Barak coordonne ce projet et va nous en parler aujourd’hui. Merci à lui.

Intervention

Merci, Lior. C’est une source de fierté d’entendre que l’Institut Arava a été mentionné lors de vos rencontres. Merci de nous avoir invités à présenter notre travail à Gaza. Pour celles et ceux qui ne connaissent pas : l’Institut Arava est un centre de recherche et d’enseignement académique installé au kibboutz Ketura, dans l’Arava. Son principe directeur est que les défis environnementaux de notre région sont partagés par toutes et tous — Israéliens, Palestiniens, Jordaniens — et qu’ils doivent être relevés ensemble. Mais il ne s’agit pas seulement de résoudre ces défis. Le travail commun en lui-même construit des partenariats entre Israéliens et Palestiniens, là où il n’en existait pas. Et il n’existe pas de meilleure preuve de la réussite de cette méthode que le projet dont je vais vous parler aujourd’hui : « Jumpstarting Hope and Gaza ». Ce projet est porté par l’Institut Arava d’études environnementales et nos partenaires palestiniens, Damour for Community Development, une organisation avec laquelle nous collaborons depuis 2018 sur des projets environnementaux. Basée à Ramallah et à Gaza, Damour s’est imposée comme notre partenaire naturel lorsque la guerre a éclaté le 7 octobre, plongeant Gaza dans une situation humanitaire catastrophique. En mars 2024, nos deux organisations ont lancé ensemble « Jumpstarting Hope and Gaza » en réponse.

Comme l’a dit Lior, nous avons compris très tôt — bien avant d’imaginer que la guerre et la catastrophe à Gaza se prolongeraient autant — que la population ne pouvait pas attendre la fin des combats pour disposer d’infrastructures. Ce dont elle avait besoin, ce n’étaient pas des services minimaux, mais les bases mêmes de la vie. Forts de l’expertise de l’Institut Arava dans les systèmes décentralisés d’eau, d’assainissement et d’énergie, nous avons entrepris d’appliquer des solutions développées à l’origine pour des communautés hors réseau, dans les camps de déplacés installés par Damour à Al-Mawasi.

Le projet s’articule en trois étapes. Malheureusement, nous sommes toujours à la première étape : répondre aux besoins immédiats de survie. La deuxième étape concerne des solutions durables — résilientes non seulement sur le plan environnemental mais aussi social. Je vais en présenter quelques-unes. La troisième étape vise la période transitoire entre la destruction actuelle et la reconstruction future. Des centaines de milliers, voire des millions de Gazaouis auront besoin de solutions intermédiaires, et nous proposons notre modèle comme réponse.

Depuis le début de la guerre, nous avons soutenu cinq camps regroupant environ 20 000 personnes déplacées. Aujourd’hui, nous travaillons avec un camp qui abrite environ 15 000 personnes. Notre

aide comprend des kits d'hygiène, des systèmes d'eau, des tentes, des vêtements d'hiver, du matériel sanitaire, des réservoirs d'eau, des latrines — tout ce que notre équipe locale identifie comme nécessaire. Vous pouvez voir sur ce visuel une partie des équipements et de l'aide envoyés au cours des 18 derniers mois : de la nourriture à l'eau en passant par l'hébergement. Notre principal axe d'intervention reste l'énergie, l'eau, l'assainissement et l'infrastructure des camps.

En mars 2025, il y a six mois, lorsque le siège s'est durci et que les pénuries alimentaires se sont aggravées, nous avons lancé des opérations alimentaires — distribution de repas chauds et paniers familiaux. Nous avons soutenu 670 familles grâce à des colis alimentaires et des cuisines collectives qui ont servi plus de 60 000 repas chauds. Ces derniers mois, notre priorité est revenue à l'eau. Tout l'été, nous avons envoyé quotidiennement des camions-citernes vers le camp. Avec l'expansion des camps — et, malheureusement, l'arrivée croissante de réfugiés et de personnes déplacées après l'occupation de Gaza —, nous travaillons sans relâche à construire les infrastructures et à respecter les standards humanitaires : eau potable, sanitaires, réservoirs solaires pour pomper l'eau destinée aux usages domestiques, et pas seulement à la consommation.

Certaines des solutions que nous introduisons désormais sont conçues pour être durables, afin que le camp puisse les produire de manière autonome. Cela inclut les systèmes *WaterGen* — des machines qui produisent de l'eau potable à partir de l'humidité de l'air — dont l'installation est prévue la semaine prochaine dans des hôpitaux. Nous déployons également des unités mobiles de dessalement dans les camps. Pour l'assainissement, nous utilisons *Laguna Innovation*, un système développé à l'Institut Arava pour traiter les eaux usées. Beaucoup d'entre vous connaissent sans doute *HomeBioGas*. En matière d'énergie, nous installons des micro-réseaux et hyper-réseaux afin d'alimenter les camps en électricité, et nous visons à terme à remplacer les tentes par des solutions d'hébergement de moyen et long terme.

Pour conclure : notre objectif premier est de fournir une aide vitale à Gaza. Mais au-delà, nous avons lancé ce projet dès le début de 2024, à une époque où personne ne voulait encore parler d'aide humanitaire pour Gaza. Nous avons été la première organisation israélienne sur le terrain, et la première à établir un partenariat israélo-palestinien public sur ce sujet. Il était crucial de rendre ce partenariat public — même si c'est difficile pour une organisation israélienne de travailler à Gaza, et plus encore pour une organisation palestinienne de collaborer avec une organisation israélienne. Nous voulions montrer — et j'espère que nous l'avons montré — que même dans une situation insupportable et inimaginable, il est possible de préserver une telle coopération, et, peut-être, d'inspirer d'autres à faire de même.